

# Pastoralia

Archidiocèse de Malines-Bruxelles ■ janvier / février 2024 ■ 1

Bimestriel - Wollemarkt 15, 2800 Mechelen - 0922 49708 - Bureau de dépôt: Bruxelles X - Photo: © Spirit Altitude

**Spiritualité et sport**

**Interview de Mgr Jean-Luc Hudsyn**

**Musique religieuse contemporaine**



## GARDER SES RÊVES

Certes, les temps présents ne sont pas réjouissants. Les annonces désastreuses de conflits et autres renoncements se suivent. Oui, le monde change, comme il n'a cessé de le faire depuis le début des temps. Le monde ne supporte pas l'immobilisme et prend appui sur son évolution, dans une course qui peut paraître quelquefois effrénée.

À nous chrétiens, il appartient de rendre notre environnement immédiat plus joyeux, plus humain, plus solidaire aussi. Prendre soin des autres, voilà notre marque distinctive, animés par l'espérance en Dieu. Les attentions ne requièrent pas des mises en scène spectaculaires, mais elles se tissent dans le quotidien de nos vies. Les blessés et les écorchés sont légion, nul besoin de courir sur les champs de bataille. Tous, nous en connaissons. Tous, nous sommes aussi habités par une commune fragilité qui nous rend plus humains.

Alors, pour ce dernier édito de *Pastoralia*, je voudrais remercier l'équipe autour de moi. Notre graphiste qui a mis son cœur à préparer de belles éditions, notre secrétaire pleine d'enthousiasme, mais aussi les membres du comité de rédaction, attentifs et soucieux de rayonner de belles initiatives nées dans l'archidiocèse, sans oublier les très nombreux contributeurs de ces pages. Et de conclure, selon l'usage, par des remerciements pour vous, nos lecteurs, dont les retours positifs nous ont souvent fait chaud au cœur.

Demain est un autre jour. Je vous souhaite qu'il soit coloré de vos propres rêves.

■ A. Tasiaux,  
rédactrice en chef



© Arche Bierges

### Interview de Mgr Hudsyn

3. « J'ai reçu de l'Église tant de sources et de ressources »

### Vie du diocèse

- 6. Les adieux du cardinal De Kesel
- 7. Trois prêtres sportifs
- 10. L'Église et le sport en Belgique : une relation oubliée
- 12. Oxfam Trailwalker
- 13. Handifoot
- 14. Prier dans les rues, contempler la ville



© Freepik



© Cédric Claessens

### À découvrir

16. Recensions

### Parole aux jeunes

- 18. Allier la spiritualité au sport
- 20. Rendre aux jeunes la saveur et la verdeur des racines

### Formation continue

- 22. Comprendre les 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> âges
- 24. Rencontre avec Cindy Castillo, organiste

### Communications



© Freepik



TENEZ-VOUS AU COURANT DE  
L'ACTUALITÉ DE L'ÉGLISE SUR  
[WWW.CATHOBEL.BE](http://WWW.CATHOBEL.BE)



Inscrivez-vous sur :  
[www.kerknet.be.archidiocèse.newsletter](http://www.kerknet.be.archidiocèse.newsletter)

Les avis de nominations, de démissions et de décès sont envoyés via la newsletter et accessibles en ligne sur [www.cathobel.be/dioceses/archidiocese-de-malines-bruxelles/personalia](http://www.cathobel.be/dioceses/archidiocese-de-malines-bruxelles/personalia)

#### Pastoralia

rue de la Linière 14  
1060 Bruxelles  
02 533 29 36  
pastoralia@diomb.be

#### Éditeur responsable

Geert De Kerpel  
Wollemarkt 15  
2800 Mechelen

#### Rédactrice en chef

Angélique Tasiaux - 0478 46 41 01  
a.tasiaux@diomb.be

#### Secrétariat de rédaction

Laetitia Cordonnier  
02 533 29 36  
pastoralia@diomb.be

#### Mise en page

Mathieu Dulière

#### Équipe de rédaction

Alexandra Boux, Laetitia Cordonnier,  
Geert De Kerpel, Isabelle Dumont,  
Mgr Hudsyn, Anne Pèrier,  
Tommy Scholtes, Angélique Tasiaux,  
Jacques Zeegers

#### Imprimeur

Halewijn NV - Halewijnlaan 92  
2050 Anvers



# « J'ai reçu de l'Église tant de sources et de ressources »

L'évêque auxiliaire pour le Brabant wallon, Mgr Jean-Luc Hudsyn, a été admis à l'éméritat le 31 décembre 2023. Voilà l'occasion d'une interview à bâtons rompus avec *Pastoralia*.

## **Comment s'est déroulée votre enfance ?**

Né d'une mère d'origine italienne et d'un père bruxellois, enseignant de mathématiques, d'électricité et de dessin, j'ai deux sœurs. Nous avons vécu à Boitsfort, un lieu convivial avec la forêt de Soignes à proximité. J'y allais souvent avec mon grand-père. Nous fréquentions une paroisse vivante, avec tout un réseau de catholiques pratiquants. Il y avait une dimension de vie d'Église communautaire. Nous nous retrouvions même à Nieupoort durant les vacances de Pâques ! J'ai reçu une éducation religieuse qui n'était pas formaliste, avec un Dieu bon. Mon père était très engagé auprès de la Conférence Saint-Vincent de Paul. Il y avait donc un christianisme soucieux des autres. Mes sœurs et moi en avons tous gardé quelque chose : un sens de l'autre, une attention à ceux qui sont dans la difficulté et le goût du jardinage !

## **Et l'école ?**

C'était, parfois, un lieu de compétition pour moi ! J'ai été chez les salésiens, au Val d'Or et à Stoc-kel. Il en reste une proximité, un intérêt pour les personnes, un sens de la prière... J'y ai vécu des humanités heureuses. Après avoir fréquenté les mouvements de jeunesse – j'ai été totémisé Belle-lette ironique –, je me suis investi dans un groupe de partage et de retraite avec d'autres jeunes. Organiste, j'ai participé à la création d'une chorale.



© A. Tasiiaux

## **Il y avait donc une tradition musicale en famille ?**

Oui. Mon père était violoniste, une tante cantatrice... La musique fait partie de notre héritage. Le concours Reine Élisabeth était d'ailleurs un moment sacré chez nous !

## **À quand remonte votre vocation ?**

En cinquième primaire, j'ai écrit dans une rédaction que je voulais devenir prêtre. Le professeur m'a alors répondu qu'il faudrait être meilleur en catéchisme ! Par le fait que mon père était enseignant chez les salésiens et des bonnes relations avec les vicaires de la paroisse, des prêtres venaient souvent à la maison. Ils me fascinaient par leur qualité relationnelle. J'étais enfant de chœur et la liturgie était importante pour moi, tout comme le mystère de Dieu. Dans notre groupe de jeunes, nous lisons l'Évangile et avons des aumôniers qui étaient de bons initiateurs. À notre tour, nous transmettions quelque chose de la foi aux autres. Il fut un temps où j'ai pensé à la vie monastique, mais la recherche de la foi et le partage de celle-ci avec d'autres ont été déterminants. Cela ne m'a pas quitté.

Je suis entré au séminaire Jean XXIII à Louvain dans une nouvelle formule. J'y ai découvert la richesse et la beauté de la foi, de l'Écriture. Ensuite, durant mon service civil comme objec-

---

**“ Je dois à Jean XXIII d’être entré au séminaire. D’ailleurs, quand je suis à Rome, je vais prier sur sa tombe!”**

---

teur de conscience, j’étais à la paroisse pour les étudiants non universitaires de Bruxelles. Nous y avons créé un centre de formation à la foi pour jeunes, le Yabboq. Dans la même perspective, nous avons lancé à Bruxelles et au Brabant wallon des groupes de parcours théologiques pour adultes : les équipes Anime, avec un théologien et un animateur psy par équipe. Du coup, j’ai suivi, durant trois ans, une formation psychosociologique pour l’animation et le travail en groupe au CFIP, le Centre pour la formation et l’intervention psychosociologiques.

***N’avez-vous pas étudié aussi l’histoire ?***

Après l’année de propédeutique, j’ai suivi une candidature en histoire moderne passionnante. Ensuite, j’ai poursuivi avec la théologie.

***D’où vous vient votre goût pour la littérature ?***

Cela date de ma rhétorique, avec un excellent professeur de français. Je pense encore à lui quand je rédige mes homélies !

***Qu’a représenté le concile Vatican II pour vous ?***

Je dois à Jean XXIII d’être entré au séminaire. D’ailleurs, quand je suis à Rome, je vais prier sur sa tombe ! C’est sa figure et l’aventure du Concile qui ont été déterminantes dans mon désir d’entrer au séminaire et de collaborer dans cette Église-là. Je me souviens de ce qu’on a appelé son « discours à la lune » au soir de l’ouverture du Concile Vatican II sur la place Saint-Pierre : il en émanait une sorte de bonté et de familiarité. Sa façon d’être pasteur m’a fasciné. Le séminaire a tout de suite été dans l’esprit du Concile. Avec le synode actuel, je ressens les mêmes espérances et le même souffle. Nous sommes dans un nouveau style quant à la manière de vivre l’Église et nous n’en reviendrons pas de sitôt ! Un style que je sens en pleine cohérence avec la dynamique évangélique et la confiance que témoignait le Christ.

***Et après l’ordination, où vous êtes-vous rendu ?***

Je desservais en paroisse à Boitsfort, où j’ai eu la chance d’être dans une des premières équipes

pastorales, prêtres et laïcs ensemble. C’était une merveilleuse école. Devenu évêque, Mgr Vancottem m’a appelé, en 1985, pour être responsable de la formation permanente dans le Brabant wallon. Ensuite, j’ai été nommé adjoint, ce qui n’a pas changé pendant 26 ans ! Cela m’a permis de découvrir le terrain et de sillonner le Brabant wallon, d’aller notamment à la rencontre des prêtres, des diacres et des animateurs pastoraux.

***Comment avez-vous vécu les ravages de la pédophilie dans l’Église ?***

Dans une relecture de l’histoire de l’Église, on ne pourra pas faire l’impasse sur ce sujet. On a trop minimisé les ravages qu’il a provoqués. Dans le passé, on voulait tourner la page sur de tels faits sans se rendre compte que les victimes en sont marquées au fer rouge, même 50 ans après. C’est un problème sociétal, mais, lorsque cela se passe au sein de l’Église, qui revendique une autorité spirituelle, cela renforce encore davantage les blessures. Là, on est en pleine perversion. On ne fera plus taire les gens sur cette question. Si on veut prendre cela au sérieux, il y a du travail à accomplir sur les sources cléricales de ces abus.

***Qu’est-ce que l’Église peut faire de plus ?***

On peut toujours mieux écouter et c’est difficile. Il semble que certains n’en ont pas encore vraiment compris la gravité. On doit chercher comment s’y prendre avec d’autres, des compétences de tous ordres. Le fait de travailler avec la justice a permis de grands pas en avant.

***Que représente le synode en cours pour un évêque ?***

Une autre façon d’exercer l’autorité, où ce qui est premier c’est d’abord que tous sont frères. Ce n’est pas un point de détail : cela invite chacun à un combat spirituel de fond. C’est apprendre à dialoguer, c’est porter un regard confiant et positif sur l’autre, avec qui on ne partage pas le même avis, justement parce qu’il est différent et qu’il peut apporter de quoi faire avancer la cause du Royaume. Ce n’est pas évident, quand on voit les antagonismes qui peuvent régner. Des procédures sont nécessaires

pour cela. Il importe de venir avec ce que l'on pense, mais de vouloir travailler avec les autres. En définitive, il s'agit de voir ce que Dieu pense de ce que je pense. Accepter de se remettre en question, les uns grâce aux autres, en se mettant à l'écoute de la parole d'un autre. Souvent, on veut bien venir discuter, polémiquer, débattre, mais chercher ensemble ce que Dieu nous demande et repartir en ayant dans le cœur autre chose que ce dont on voulait convaincre les autres... cela exige une purification très fondamentale à accomplir.

Quelque chose est vraiment en train de se passer. Quand on voit ce qui s'est déroulé en sept ans avec le pape François, c'est énorme. Reconnaissons, toutefois, que s'il a pu le faire, c'est parce que cela se préparait déjà avant lui.

### **Quelque chose est-il en train de changer dans notre culture ?**

La tentation première de notre culture est celle du « sauve-toi toi-même ». Mais je pense que cela est en train de s'épuiser. Il y a davantage de place pour une altérité, une quête de profondeur, d'aspiration à ce qu'on ne craint plus d'appeler spiritualité. La question de l'autre et de l'Autre est évidemment fondamentale dans le christianisme. Il y a quelque chose qui bouge, une attente, un désir. La recherche d'un Autre et des autres prend de plus en plus de place. Une ouverture à Dieu interroge. Lors d'une retraite de rhéto, les élèves ont dit que le moment qu'ils avaient préféré était celui où on leur avait demandé de faire silence – et rien d'autre – pendant une heure. C'est une expérience qu'ils n'avaient jamais connue et qui leur convenait. Les tablettes et les GSM sont évidemment importants pour eux. Mais pas sûr qu'il n'y ait pas de place pour autre chose... Encore faut-il oser leur ouvrir d'autres portes.

### **Comment voyez-vous la suite, après votre départ ?**

Je resterai au Brabant wallon, tout en étant discret... Ma retraite arrive à un très bon moment par rapport à l'aventure que nous avons essayé de vivre. Car il faut, je crois, passer à de nouvelles étapes.

On me fait déjà des propositions d'intervention, de formation... Mais je serai aussi heureux d'avoir un peu plus de temps libre, le temps de faire notamment de l'aquarelle, de la musique... activités auxquelles je me livre pendant les vacances

## **“ La question de l'autre et de l'Autre est fondamentale dans le christianisme. ”**

et qui me permettent de regarder et de goûter autrement les choses.

### **Et l'Église de demain ?**

C'est une question à laquelle il est difficile de répondre. J'ai vécu tellement de changements ! Qui aurait pu croire, trois ans avant mon entrée au séminaire, qu'on allait vivre la liturgie tout à fait autrement ? Qui aurait pu croire, il y a seulement quelques années, qu'on allait vivre un synode d'évêques avec 56 femmes ayant le droit de vote ? Qui aurait pu croire, il y a cinq ans, que l'on puisse voter à 80% des voix sur la nécessité de se positionner l'année prochaine sur le diaconat féminin ? Depuis ma jeunesse, j'ai été de surprise en surprise, avec des moments de stagnation certes mais, finalement, les choses finissent par bouger devant les entêtements de l'Esprit saint !

### **Avez-vous été heureux ?**

Ah oui ! Je n'oublierai jamais cette phase de Thomas More à Henri VIII qui lui demandait de quitter l'Église catholique : « *Comment pourrais-je le faire : toutes mes sources sont en elle.* » C'est exactement ce que j'ai vécu : j'ai reçu de l'Église tant de sources et de ressources.

Quand j'ai pu rencontrer le pape François, la première phrase que je lui ai dite a été : « *quelle joie de pouvoir être évêque chez moi, au moment où vous êtes évêque à Rome.* ». Bien sûr, il y a eu des pages noires et tragiques. En même temps, depuis Vatican II avec Jean XXIII jusqu'à ce qui se passe maintenant avec lui, j'ai connu des moments étonnants qui marqueront l'histoire de l'Église. Tous les livres d'histoire de l'Église en parleront. Et comment ne pas en rendre grâce... j'y étais !

■ *Propos recueillis par Angélique Tasiaux et Jacques Zeegers*

En remerciement à Mgr Hudsyn, une eucharistie sera célébrée en la collégiale Sainte-Gertrude à Nivelles, le dimanche 4 février 2024 à 15h30.



© V. Le Bihan

# Les adieux du cardinal De Kesel

## précédés par un exercice «synodal» sur l'écoute

Après avoir fait ses adieux en tant qu'évêque aux forces armées à Saint-Jacques-sur-Coudenberg, cathédrale de son diocèse, le 9 novembre, c'est à la basilique du Sacré-Cœur de Koekelberg que le cardinal a pris congé le 12 novembre de l'archidiocèse de Malines-Bruxelles.

Cette occasion fut saisie pour permettre à quelques représentants de notre pays – le cardinal Jozef De Kesel, Mgr Koen Van Houtte, évêque auxiliaire pour le Brabant flamand et Malines, le diacre Geert De Cubber à l'invitation de Paul Delva, délégué épiscopal pour le temporel – de livrer leur témoignage sur la deuxième assemblée du Synode qui s'est tenue à Rome pendant quatre semaines au mois d'octobre. L'écoute : c'est ce qui vient à l'esprit si on doit résumer en un seul mot ces témoignages. C'est en effet ce qui a le plus marqué les participants. C'est par l'écoute des autres lors des différentes tables rondes qu'ils ont pu se rendre compte de la très grande diversité qui règne au sein de l'Église, mais aussi de son unité. Car – et ils ont insisté sur cet aspect – l'objectif du synode sur la «synodalité», ce n'est pas de réformer l'Église mais de voir comment tous les croyants peuvent cheminer ensemble dans un esprit d'écoute et de respect mutuel, avec l'aide de l'Esprit saint,

pour que l'Église puisse correspondre le mieux possible à ce que le Christ en attend. Les réformes viendront ensuite.

### UNE MISE EN PRATIQUE DE L'ÉCOUTE

Pour bien faire comprendre à l'assemblée nombreuse comment fonctionnait le Synode, les participants ont été invités à former de petits groupes pour un exercice de dialogue en trois étapes, chacune précédée par un temps de réflexion et de prière silencieuse. Dans la première étape, chaque participant est invité à exprimer sans être interrompu ce qu'il a retenu des témoignages entendus. Ensuite, chacun dit ce qui l'a marqué dans ce que les autres ont dit. Enfin, chacun est invité à conclure en exprimant ce qu'il emportera chez lui après ces échanges.

Plusieurs participants ont dit vouloir s'inspirer de ce modèle, où se

mêlent la prière et l'écoute attentive des autres, dans les échanges futurs au sein des paroisses ou des communautés.

Une eucharistie, présidée par le cardinal et concélébrée par une cinquantaine de prêtres avec une dizaine de diacres permanents, a suivi cet échange synodal. Et pour conclure, des représentants laïcs des trois vicariats du diocèse ont exprimé leur gratitude pour tout ce que le cardinal leur a apporté, d'abord en tant qu'évêque auxiliaire pour Bruxelles et le Brabant flamand, ensuite comme archevêque de Malines-Bruxelles. Des remerciements du fond du cœur à un évêque qui a su faire vivre à merveille la devise qu'il avait choisie à la suite de saint Augustin «*chrétien avec vous*» par sa douceur, son écoute, sa sagesse, sa modestie et son discernement qui lui ont conféré une véritable autorité.

■ Jacques Zeegers



# Trois prêtres sportifs

Et si les activités sportives étaient propices à un ressourcement intérieur? Trois prêtres de l'archidiocèse ont accepté de partager leur expérience personnelle. Ils soulignent les bienfaits d'une pratique sportive régulière et démontrent que les disciplines sportive et spirituelle peuvent se compléter et nourrir une dimension fraternelle.

## Mon vélo, ma foi et ma vie de prêtre!



© A. Demolité

« Alors, Albert, tu es venu à vélo ? » C'est par cette question que le cardinal Danneels m'accueillait chaque fois que je le rencontrais. Un confrère parle de moi en disant que je suis « né avec un vélo dans le ventre ». C'est dire si l'étiquette de « cycliste » me colle à la peau.

### LE VÉLO COMME LOISIR ET MOYEN DE DÉPLACEMENT

Dès mon enfance, le vélo a été synonyme de jeu mais aussi de moyen de déplacement pour me

rendre à l'école, puis plus tard au travail. Je l'utilisais aussi régulièrement pour rejoindre le séminaire et, pendant mes années de formation, il a été une véritable bouffée d'oxygène. Pendant plusieurs années, il a été mon loisir principal à la faveur de nombreuses randonnées pour cyclotouristes, sorties avec des amis et même un peu de compétition.

### LE VÉLO AU SERVICE D'UNE PASTORALE DES JEUNES

Une fois devenu prêtre, j'ai utilisé mon vélo comme point d'accrochage avec les jeunes. Ce qui a donné naissance au *Pélécycle*, routes de pèlerinage proposées aux jeunes pendant les vacances. Nées il y a plus de 30 ans, ces routes se poursuivent aujourd'hui encore.

Dans ces routes, je me suis toujours efforcé de développer quatre dimensions : une démarche spirituelle et chrétienne, une expérience de vie communautaire et fraternelle, une aventure sportive (sans esprit de compétition) et un voyage culturel avec la découverte de nouveaux horizons. Au dire des participants, l'équilibre et la complémentarité entre ces quatre dimensions étaient particulièrement appréciées.

Grâce au vélo, et en particulier à ces routes avec les jeunes, j'ai appris à développer ma patience. Rouler en groupe nécessite de s'adapter au rythme des plus lents... qu'il faut régulièrement attendre. Pédaler vers un but développe aussi la persévérance. Quand arrivent des moments de découragement, il faut pouvoir motiver les cyclistes pour qu'ils persévèrent et gardent le but en point de mire. Mais quel n'est pas leur bonheur une fois arrivés. Parmi mes nombreux souvenirs, un des plus

beaux – sinon le plus beau – est celui de l'arrivée du tout premier *Pélécycle* à Czeszochowa en Pologne, lors des *Journées mondiales de la jeunesse* en 1991. Je n'ai jamais vu des jeunes aussi heureux que ce jour-là ; leur joie après une route de près de 1 500 km dans des conditions parfois difficiles était communicative.

Pratiquer le vélo, comme le sport en général, se vit avec son corps. Celui-ci fait partie de notre personne : nous sommes un corps. L'effort physique permet d'apprendre à se connaître, découvrir ses capacités et ses limites mais aussi les accepter. Il nous permet de nous surpasser, de trouver des énergies nouvelles, de surmonter les difficultés de la route pour atteindre le but fixé. Il nous donne aussi la possibilité de développer des valeurs telles que le courage, l'entraide, le soutien mutuel, le sens du sacrifice, le *fair-play*...

## LE VÉLO COMME MÉTAPHORE DE LA VIE CHRÉTIENNE

J'aime voir dans les routes que j'emprunte à vélo une métaphore de la vie chrétienne. Les appels de Jésus à se mettre en route sont nombreux. Le disciple est donc quelqu'un qui doit être en mouvement. Les exhortations à chercher le Royaume sont d'ailleurs souvent des invitations à se mettre en route : « *Allez... Suis-moi... Je suis le Chemin...* » Le chrétien est fait pour aller de l'avant, car Dieu est toujours au-delà de lui. Ainsi, le cycliste progresse-t-il sur la route comme le chrétien vers le Royaume de Dieu. De même qu'un vélo ne tient pas debout sans rouler, le chrétien est un homme en équilibre, un équilibre qu'il ne peut tenir que s'il avance. Avec ses côtes où l'on peine et ses descentes où tout va seul, ses virages où la prudence est de mise et ses grandes lignes droites où rien ne semble se passer, la route que parcourt le cycliste est à

### SPORT ET PASTORALE

Un abbé qui a été champion de BMX, voilà qui est plutôt original ! L'abbé Cédric Claessens se souvient de ses débuts sportifs et ne manque pas de souligner « *la dimension fraternelle* » qui prévaut en compétition.

Installé dans un premier temps dans la paroisse Sainte-Julienne à Salzinnes, l'abbé Cédric y monte un club de course à pied qui parcourt la citadelle de Namur. Toutes les deux semaines, le *Best of Sainte Julienne*, un groupe d'une cinquantaine d'adolescents âgés de 13 à 16 ans, s'y retrouve le dimanche après-midi. Arrivé ensuite à Bruxelles, le père Cédric éprouve très vite le besoin de refaire du sport. Ce sera d'abord quelques heures de VTT le lundi, lors d'échappées en Ardenne. Mais ce n'est pas suffisant. « *En ville, c'est plus dur d'arriver à courir en forêt. Et mon agenda est serré...* », constate-t-il. Alors, au début du Carême 2023, le père Cédric prend la résolution de s'inscrire dans une salle de fitness, où il se rend deux fois par semaine, dès qu'un créneau horaire favorable surgit ! « *Les gens sont étonnés de m'y voir avec mon col romain et ma croix ! Cela dénote avec ce qu'ils pensent !* », raconte-t-il amusé et réjoui des échanges noués avec d'autres sportifs sur place.

### UN ÉQUILIBRE DE VIE

Pourquoi une tel besoin d'une pratique sportive ? « *En roulant en VTT, j'ai des idées qui me viennent pour la paroisse... Grâce au sport, je prie mieux et je suis plus*



© C. Claessens

*présent pour les gens.* » Sans oublier la condition physique imposée par une pratique régulière, qui réduit notamment les excès lors des nombreux apéros et repas partagés en paroisse ! « *Le sport permet d'être constant, il oblige à une certaine hygiène de vie. On ne peut pas tricher* », souligne-t-il. Avec la prière et l'adoration quotidiennes, il y va, pour lui, d'un équilibre de vie. Mais, gare au risque de confusion lorsque le sport devient une priorité, prévient l'abbé Claessens. La question à se poser : le sport est-il au service de la pastorale ? Et d'insister : il ne s'agit pas de devenir un sportif d'élite, mais de rester un pasteur.

■ Angélique Tasiaux



l'image de la vie du chrétien, avec ses hauts et ses bas, ses joies et ses difficultés, ses croix et ses moments de résurrection.

Plus d'une fois, en montagne, j'ai expérimenté, après une montée laborieuse qui vous fait avoir mal aux mollets et dans tout votre corps, un sentiment de plénitude et de jouissance intense en arrivant au sommet d'un col. Ce bonheur immense ne doit pas être loin, je crois, de celui que le Seigneur nous promet dans son Royaume.

## LE VÉLO COMME LIEU DE MA VIE SPIRITUELLE

Le vélo m'ouvre sur un extérieur à moi-même. Il me connecte à une nature devant laquelle je ne peux que m'émerveiller, nature qui m'ouvre à un univers bien plus large que celui du quotidien, nature qui m'ouvre à la présence du Créateur.

Le vélo me permet aussi de rejoindre ma vie intérieure. J'aime flâner sur des routes tranquilles de campagne ou le long d'un RAVeL pour laisser aller mon esprit à des méditations qui débouchent bien souvent sur la prière. Mais dans ce cas, j'ai besoin de m'arrêter, de me poser pour m'ouvrir à la rencontre avec le Seigneur.

Ainsi, le vélo est-il devenu bien plus qu'un moyen de déplacement ; sa pratique, surtout en solitaire, m'apporte beaucoup de bien spirituel. C'est devenu un de mes lieux de ressourcement intérieur. La route, symbole de liberté, est un lieu privilégié de ma rencontre avec Dieu et un lieu où Dieu Lui-même vient à ma rencontre. Il n'est bien sûr pas question de vélo dans l'Évangile, mais je suis persuadé que Jésus n'aurait pas dédaigné sa pratique !

« Partir, c'est mourir un peu », dit-on. Mais pour le chrétien, depuis que Jésus est sorti vivant de son tombeau, mourir, c'est... vivre. Alors, j'aime régulièrement partir sur mon vélo afin de « mourir » pour un moment à ma vie quotidienne, à mes habitudes et à mon confort, et redécouvrir, en pédalant, la Vie – la Vie du Christ – qui est en moi.

■ Albert-Marie Demoitié,  
doyen de Nivelles

## LE CHRÉTIEN, UN ATHLÈTE DE DIEU ?

La foi, c'est comme le sport. Seule la pratique nous permet de comprendre et d'expérimenter les bienfaits de celui-ci ; il en est de même pour la vie de prière et de foi. Les deux ne s'opposent pas, ils ne rentrent pas en concurrence, mais, au contraire, ils se fortifient l'un l'autre : *mens sana in corpore sano*.

La discipline de vie qu'exige le sport se retrouve dans la vie de prière. Il faut parfois trouver le courage et la force de partir à l'entraînement (surtout lorsque le temps n'est pas au rendez-vous) ou de prendre un temps de prière (surtout lorsque le moral est au plus bas). Dans ces moments difficiles, les bienfaits de la prière sont d'autant plus importants. Cette difficulté s'appelle le combat spirituel et est connue de tous. Les premiers chrétiens ainsi que les pères de l'Église en parlaient déjà : « *Tous les athlètes à l'entraînement s'imposent une discipline sévère ; ils le font pour recevoir une couronne de laurier qui va se faner, et, nous, pour une couronne qui ne se fane pas* ». (1 Co 9, 25) En effet, le chrétien reçoit de Jésus, pour sa course à toujours plus de charité et d'amour, le salut et la vie éternelle. Celle-ci ne se fanera jamais.

La pratique religieuse s'apparente à plusieurs types de sport, puisqu'elle se vit tant de manière individuelle qu'en équipe, ou pour être plus exact en communauté. Ces personnes qui nous entourent, nous encouragent et nous soutiennent dans notre vie de prière et dans notre agir chrétien sont les membres de notre communauté. Comme un sport individuel, la foi nécessite d'être entretenue par une vie de prière, mais aussi par une réflexion personnelle alimentée par nos lectures, notre formation continue, nos partages constants et notre agir, car si on ne vit pas ce en quoi on croit, on finit par croire en ce qu'on vit.

Notre vie de foi est comparable à un sport d'endurance. Actuellement, les marathons et les *trails* gagnent en popularité. N'y a-t-il plus longue course que celle de la foi ? De tous les instants, elle engage toute notre existence, de la naissance à la mort.

S'il existe des similitudes et des effets bénéfiques communs, les effets recherchés ne sont pas les mêmes : physiques et psychologiques d'un côté, spirituels de l'autre. Le sport procure plus de bien-être tandis que la foi procure le vrai bonheur, celui d'expérimenter l'amour de Dieu, qui est sans mesure.

■ Alexandre Wallemacq,  
vicaire pour les paroisses de Jodoigne



# L'Église et le sport en Belgique: une relation oubliée

Dans notre pays, il semble ne plus exister de connexion, ou fort peu, entre l'Église, le milieu catholique et le sport. Depuis les années 1980, une vague croissante de sécularisation a eu pour effet d'absorber des associations et des fédérations sportives ouvertement – ou d'inspiration – catholiques, dans des fusions neutres, tandis que d'autres associations paraissent avoir oublié leur origine catholique.

La présente contribution vise à rechercher l'origine et l'évolution de ce réseau sportif catholique pratiquement disparu de notre pays. Contrairement à ce qu'elle fit pour la gymnastique, qui était plutôt un phénomène d'Europe de l'Ouest et du Nord, et pour laquelle il y eut en Belgique, à côté de la très libérale Fédération Belge de Gymnastique, émergeant de la base en 1892, une Association Catholique de Gymnastique indépendante de l'Église, l'Église se devait de réagir face au phé-

nomène sportif dénommé «Muscular Christianity» qui envahit l'Europe depuis les États-Unis et l'Angleterre, au cours du XIX<sup>e</sup> siècle. La solution fut trouvée avec une approche séparée et organisée en ses propres rangs pour que tous les scandales éventuels et les excès moraux possibles soient évités et que la jeunesse catholique ne soit pas mise en contact avec les dangers du monde extérieur. Naquit ainsi une culture physique catholique sportive basée sur les piliers que sont le patronat, les établissements d'enseignement et

les associations sportives. Les exemples sont légion: en 1907, l'abbé Philippe Christyn de Ribaucourt et Francis Dessain (laïc à l'époque et qui devint ensuite chanoine) ont fondé l'Union Métropolitaine, avec pour objectif la coupe des collèges du Cardinal offerte par le cardinal-archevêque Mercier.

Toutes sortes de développements ultérieurs aboutirent à la naissance, en 1932, de la Fédération Sportive Catholique (FSC). Son grand animateur en fut l'abbé

Jozef Bloquaux, qui participa aussi à la création de la JOC / KAJ (les Jocistes et Kajotters) et du Chiro (équivalent flamand du Patro). Des religieux furent très actifs dans le monde du football des collèges catholiques. Le collège jésuite de Melle (près de Gand) en fut la Mecque, tandis que les jésuites de Liège furent à l'origine du club de football du Standard et les frères xavériens de Bruges du Cercle de Bruges.

Les ordres missionnaires exportèrent aussi l'initiative sportive catholique. Cela conduisit, notamment au Congo belge, à la construction de complexes sportifs (stades de football, bassins de natation, courts de tennis et pistes cyclistes) dans l'actuelle Kinshasa par les scheidistes (avec Raphaël de la Kethulle de Ryhove comme fer de lance) et les frères des écoles chrétiennes, et à Lubumbashi par les bénédictins de Bruges-Saint-André.

## LE SPORT AU FÉMININ

Dans le monde de l'éducation et du sport, une séparation stricte existait entre garçons et filles. Le sport ne faisait ainsi que s'adapter aux sensibilités en matière de morale, d'éducation et de différences entre les genres. L'opposition ou, en tous les cas, le peu d'attention accordé aux filles et aux dames sportives prévalut longtemps dans le monde catholique. Il fallut plusieurs décennies après la Seconde Guerre mondiale pour que les différences s'effacent, et que les filles puissent sortir du local de gymnastique et faire du sport à l'extérieur.

Dans l'entre-deux-guerres, un norbertin de l'abbaye de Tongerlo, Antoon Van Clé, entama un remarquable apostolat du

sport parmi les coureurs cyclistes professionnels, les boxeurs et les catcheurs souvent oubliés. Cette initiative déboucha en 1947 sur la création de *Sporta* (Sport Apostolat) qui, depuis son centre de Tongerlo et jusqu'aujourd'hui, s'implique dans diverses formes de sports récréatifs. *Sporta* a aussi une branche importante en Wallonie, surtout dans le diocèse de Liège. À l'époque, ses aumôniers, dont le dominicain Maria Franciscus Cogels (1945-53) et l'abbé Louis Renard (1954-79) firent du pèlerinage à Notre-Dame de Chèvremont, inauguré en 1944, un événement sportif annuel.

En 1940, le cardinal Van Roey inaugura l'Institut Sportif de Louvain. Outre le professeur De Nayer par la suite, le chanoine Georges Lemaître y joua un rôle crucial. Ce fut en même temps le signal de départ des cours de médecine du sport et le lancement d'une licence en éducation physique (sport et gymnastique !), en 1942. Remarquons aussi qu'en 1939, une école d'éducatrices s'ouvrit à Ixelles en collaboration avec les Sœurs de la Charité de Jésus-Marie (le Parnasse). Après une formation de trois ans, les étudiantes pouvaient suivre une quatrième année à la faculté de Médecine de Louvain. Il fallut attendre 1976 avant qu'elles ne puissent aussi étudier au Sportkot de Louvain. Dès l'année suivante, les étudiants francophones partirent à Louvain-la-Neuve dans le quartier de l'Hocaille, à la faculté des Sciences de la Motricité.

## DE NOUVELLES FÉDÉRATIONS

Après la Seconde Guerre mondiale, le développement d'un réseau catholique d'enseignement de l'éducation physique

se poursuivit. En 1949 naquit la Fédération Nationale Sportive de l'Enseignement Libre (FNSEL). Au début, ses activités se limitaient au football et à l'athlétisme, mais peu à peu l'intérêt grandit pour d'autres branches sportives telles que le basket, le volley, l'escrime, la nage, le tennis de table, le judo et le handball.

À partir de 1966, le paysage du sport se transforma en Belgique et aussi dans le monde catholique, vu le contexte des subsides politiques et de la déconfessionnalisation. Cela força certaines organisations sportives d'inspiration catholique à rejoindre un plus grand ensemble neutre.

L'Association Belge Catholique Francophone de Gymnastique Sportive et Culturelle (ABCFGSC) disparut ainsi au profit de la Fédération de Gymnastique francophone.

De même, l'organisation du sport dans les écoles secondaires catholiques n'échappa pas aux lois du temps. La FNSEL unitaire fut scindée en 1972. En 1984, la coupole nationale fut dissoute et les deux fédérations sportives des écoles catholiques prirent des voies différentes (FNSEL et NSVO). La première, devenue maintenant la Fédération Royale Sportive de l'Enseignement Libre (FRSEL), est encore bien active au sein de la Fédération Internationale Catholique d'Éducation Physique et Sportive.

■ prof. Dries Vanysacker,  
KU Leuven

Trad. : Christian De Duytschaever

Dries Vanysacker est l'auteur de *Katholicisme en sport in de Lage Landen (19<sup>de</sup> eeuw-heden): een moeilijk evenwicht*. Antwerpen, Halewijn, 2021



# L'aventure de l'Oxfam Trailwalker

« Avec 2 100 mètres de dénivelé positif, l'itinéraire n'est pas vraiment plat. Il y a un défi en équipe : on part à quatre et on arrive à quatre. Il y a aussi le critère des kilomètres et des heures. » Il faut aussi ajouter que l'OTW vise à soutenir les actions d'Oxfam, chaque équipe devant récolter 1 750 euros. Participer à une telle aventure ne s'improvise pas : « Il faut vraiment s'entraîner régulièrement et aimer la marche », complète celui dont le temps libre a été en grande partie consacré aux entraînements. Ensuite, il y a la cohésion d'équipe. Sans elle, précise l'abbé Éric Mattheeuws, c'est impossible : « On n'a pas essayé à tout prix de faire un bon temps, mais on s'est adapté au rythme de chacun. On s'est porté les uns les autres, cela a aidé à garder le moral. Il ne faut pas oublier qu'à tout moment, on peut attraper une tendinite ou se blesser. » Si le défi a été relevé, c'est aussi grâce à la présence d'une équipe de soutien qui a rejoint les marcheurs à différents endroits, de jour comme de nuit : « On était accueilli comme des rois avec des tables garnies et nos gourdes remplies », explique-t-il avec émotion et reconnaissance.

## « UNE FABULEUSE EXPÉRIENCE HUMAINE »

Le père Éric tient aussi à tirer son chapeau à Oxfam pour l'organisation, avec ses 150 bénévoles au service de la santé et de la sécurité. Que garde-t-il de sa participation à l'OTW ? « Ce fut une expérience à la fois hors du temps et sur-réaliste. À l'issue, certains sont épuisés, d'autres exaltés. Personnellement, j'ai vécu un tour d'horloge avec une autre manière d'habiter le temps. Un peu comme s'il ne comptait pas. » Il admet cependant avoir éprouvé plus de joie à accomplir la marche qu'à la terminer. Il se raconte d'ailleurs qu'il serait prêt à retenter cette belle aventure humaine, encourageant même chacun à la réaliser : « C'est une fabuleuse expérience de team building et ça donne vraiment le temps de se rencontrer. » Avis aux amateurs !

■ Isabelle Dumont

Le 25 mai 2023 à Saint-Hubert, 125 équipes se sont attaquées au défi de l'Oxfam Trailwalker (OTW). Cette marche sportive et solidaire est unique au monde, longue de 100 kilomètres, à boucler en moins de 30 heures et par équipe de quatre. Mais quel ressort anime les personnes qui se lancent un tel défi ? L'abbé Éric Mattheeuws, à l'époque adjoint de Mgr Hudson, a les yeux qui brillent lorsqu'il revient sur sa participation.

Passionné d'alpinisme, le père Éric aime allier la marche, la prière et les échanges. Selon lui, l'engouement actuel pour la marche est à lire comme un signe des temps : « Aujourd'hui, beaucoup de gens ne vont pas à la messe, mais ils s'intéressent à la marche. Celle-ci est propice à la méditation et aux échanges. »

## L'IMPORTANCE DE LA COHÉSION D'ÉQUIPE

Le point de départ de sa participation à l'OTW fut la constitution d'une équipe. C'est ainsi que le père Éric a sollicité son réseau d'amis. Et ce n'est pas seulement une équipe, mais deux qui se sont constituées, baptisées pour l'occasion *Cervin* et *Kilimandjaro*. Deux noms plutôt singuliers pour notre plat pays ! « Les noms ont été choisis à la hauteur du défi », répond Éric Mattheeuws. C'est vrai que l'OTW n'est pas une promenade de santé :



# Le handifoot à l'honneur

Grande première en Brabant wallon. Entre mars et juin 2023, les pensionnaires de L'Arche Bierges ont participé à un tournoi de handifoot, une compétition de football exigeante menée par des personnes en situation de handicap.

« Le football est une activité très présente au sein de L'Arche », expliquent Jérémy et Florent, passionnés de sport et éducateurs spécialisés de la communauté à Bierges. Avant la crise sanitaire, les pensionnaires de Bierges rencontraient parfois ceux de la communauté de Bruxelles, le temps d'un match amical. Aujourd'hui, ils affrontent ponctuellement les étudiants de l'UCLouvain. « Ces rencontres n'ont pas le même niveau d'exigence que le handifoot », nuancent-ils.

## « CE N'EST PAS SIMPLEMENT TAPER DANS UN BALLON »

Le handifoot respecte les règles du football émises par la FIFA (Fédération Internationale de Football association) et il donne aux personnes en situation de handicap de concourir entre elles. Jouer au handifoot, ce n'est pas juste taper dans un ballon : « Pour beaucoup, cela n'a pas été si simple d'apprendre les règles, tout en mettant l'accent sur le fair-play », constate Mohamed Ben El Mostapha, le directeur du club de foot d'Ottignies-Louvain-la-Neuve, avant d'ajouter que cette attitude est toutefois indispensable pour jouer au foot. C'est d'ailleurs lui qui est à l'origine du tournoi de handifoot. Il a souhaité balayer une certaine image du football, « parfois taxé de véhiculer un esprit de râlerie et de compétition ». Le club a imaginé une charte du fair-play : « avec l'accord de notre fédération, on a modifié le règlement et des points supplémentaires sont accordés en cas de respect de la charte. C'est sans doute une première mondiale. » Pour faire un pas de plus, le club a décidé d'inclure davantage de personnes dans la pratique du

football. Contact a été pris avec L'Arche Bierges. « L'enthousiasme des personnes étant au rendez-vous, nous avons débuté l'aventure », détaillent les éducateurs spécialisés. Une équipe a ainsi été bien vite constituée, composée de dix joueurs ayant la quarantaine, et de Jérémy et Florent comme accompagnateurs.

## « AVANT ET APRÈS LES MATCHS, C'ÉTAIT L'EFFERVESCENCE À L'ARCHE BIERGES »

Les pensionnaires ont ainsi joué trois matchs, tous précédés par une séance d'entraînement une semaine plus tôt. Ces entraînements ont été assurés par Mohamed et Thiem du ROS Ottignies, et ce « de manière très professionnelle, enthousiaste et bienveillante », se réjouissent les deux éducateurs. Et quelle a été la réaction des autres jeunes joueurs du club de foot ? « Nos jeunes sont plutôt admiratifs. Après le premier entraînement, ils ont fait spontanément une haie d'honneur aux joueurs de L'Arche », se félicite Mohamed. Mission accomplie ? Affirmatif, selon les deux éducateurs spécialisés, le handifoot apportant aux personnes accueillies de la confiance en elles et un apprentissage des règles de vie et de l'environnement, tout en étant source de rencontres et d'ouverture vers l'extérieur. De plus, il semblerait que l'aventure du handifoot en Brabant wallon ne soit pas terminée. Depuis septembre, le club de foot d'Ottignies-Louvain-la-Neuve a ouvert une nouvelle section de handifoot, proposant un entraînement par semaine et une activité par mois.

■ Isabelle Dumont



# Prier dans les rues, contempler la ville

**Quelle drôle d'idée... Alors on ne va pas prier dans une église? Dans un coin tranquille, feutré, assis bien au chaud? Dans le silence, la pénombre et la quasi-immobilité? En plus dans le quartier de la gare du Midi, des Marolles ou de Matonge... Mais je ne vais jamais dans ces endroits de Bruxelles et certainement pas le soir!**

La proposition a de quoi surprendre, interpeller, déranger même ! Elle nous fait sortir de notre « zone de confort », de ce que nous faisons habituellement pour nous amener à « voir Dieu en toutes choses » comme le propose saint Ignace de Loyola. Par cette marche contemplative dans la ville, nous pouvons expérimenter et nous ouvrir à la manière dont Dieu s'adresse à nous en toute circonstance et en tout lieu.

Et rassurez-vous, malgré la photo prise au détour d'une rue, l'expérience ne se révèle pas du tout être une impasse pour les souliers qui se sont lancés dans l'aventure ! Que du contraire !

Au printemps dernier, une petite dizaine de personnes s'est retrouvée plusieurs mardis de suite à 18h30 dans des endroits de Bruxelles, différents chaque semaine (salle d'école, chapelle...). Une première demi-heure permettait de se mettre en présence du Seigneur, aidé d'un texte biblique pour y recevoir quelques images ou mots qui pourraient habiter le cœur durant la marche contemplative de la soirée (le buisson ardent de Moïse, Jonas dans la baleine...).



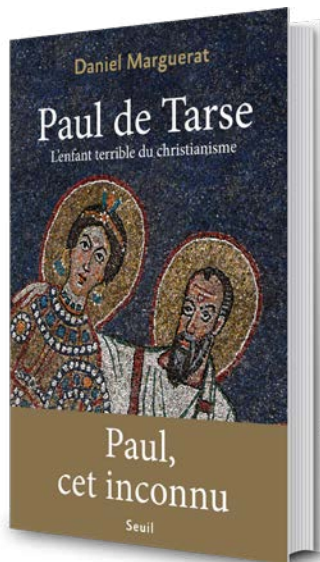
© C. Vital

Une fois prêt, chacun s'en va pour deux heures dans les environs, là où ses pas le mènent pour marcher, s'arrêter, ouvrir ses yeux, ses oreilles, son nez, son cœur à ce qui vient à lui. Et là, se posant, échangeant quelques regards, paroles... des lieux qui ont semblé vides ou encombrés, bruyants ou silencieux, provoquant peur ou paix, deviennent tout à coup un espace qui invite, interpelle, laisse surgir quelque chose de ce Dieu que nous cherchons, de ce Père de miséricorde, de cet Esprit d'amour que nous désirons...

Vers 21 h, un temps d'échange (à 4 ou 5 personnes) rassemble les participants et permet un partage en vérité sur ce qui nous a réjoui, questionné, heurté dans l'expérience vécue, le cheminement opéré, la mémoire vive qui en reste. Puis, tous ensemble, par une prière ou un chant, nous partageons quelques mots de nos découvertes au Seigneur.

Oui, c'est bel et bien en tout lieu et en toute circonstance que le Seigneur peut nous parler, nous découvrir son visage, et écouter ce que nous osons lui dire ! C'est bel et bien en tout lieu qu'Il peut nous toucher et nous interpeller de manière toujours nouvelle.

■ Caroline Vital,  
coorganisatrice



## LA PERTINENCE DE L'ŒUVRE PAULINIENNE

Rarement un ouvrage d'exégèse et d'histoire aura fait œuvre aussi utile. On connaît Daniel Marguerat, professeur émérite à l'Université de Lausanne, pour ses nombreux écrits sur le christianisme primitif. On le remercie de mettre ici sa plume alerte au service de la lecture des textes pauliniens. On ne s'ennuie jamais, en effet, au fil de ces cinq cent cinquante pages durant lesquelles l'auteur raconte, comme une belle histoire, la vie de saint Paul mais aussi celle des communautés créées par lui dans le bassin méditerranéen, qu'il visite et qu'il enseigne. Rien de trop technique – les notes et références sont opportunément en queue de volume – mais un récit bien mené. Celui-ci décrit la naissance et la vie d'un juif pieux de la diaspora, son refus pharisien d'abord d'un christianisme qu'il juge hostile à la Torah, son étrange conversion, le retournement spirituel et intellectuel que cette conversion provoque, l'inlassable prédica-

teur itinérant qu'il devient, les tensions et divisions (déjà !) qu'il tente de gérer. Sa doctrine s'affine et se précise à mesure des argumentations développées face à d'incessants contradicteurs.

## UNE JUDICIEUSE MISE EN PERSPECTIVE HISTORIQUE

Présentés de façon chronologique, les grands textes de Paul sont contextualisés et bien des difficultés de lecture sont ainsi levées par une opportune mise en perspective historique. La complexe postérité de l'œuvre est aussi analysée, avant quelques pages d'une remarquable conclusion. Relevons-en un passage, qui souligne la perpétuelle nouveauté de cette pensée religieuse : « Paul reste un apôtre dont le christianisme n'a toujours pas réalisé l'ambitueuse vision. Le principe de la justification par la foi promeut la reconnaissance inconditionnelle de toute personne croyante, à contre-courant des conventions religieuses, morales ou sociales qui discriminent et divisent la société. L'éthique du discernement place les croyants devant l'infini de l'amour d'autrui, qui réclame un discernement d'adulte plutôt que l'obéissance aveugle à une morale corsetée d'interdits. Enfin, l'événement de la croix appelle les Églises à une révision permanente de leurs représentations de Dieu, toujours menacées de régresser dans un imaginaire infantilisant ou sécurisant. »

On voit combien l'ouvrage de Marguerat rendra service à tout le monde, spécialement aux fidèles chrétiens et, de façon plus particulière encore, aux prédicateurs et aux catéchistes.

■ B. Lobet

Daniel Marguerat, *Paul de Tarse. L'enfant terrible du christianisme*, Seuil, 2023, 550 p.



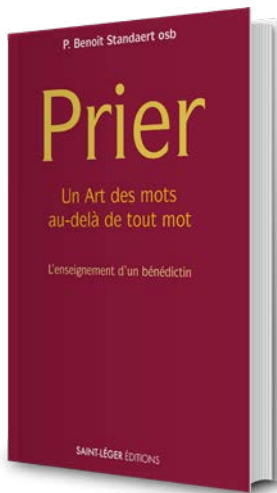
## ÉVANGÉLISER LES JEUNES

Conçu pour les parents et les éducateurs, ce guide dans la mouvance salésienne fourmille de conseils et d'anecdotes. Même si l'équipe porteuse du projet est ancrée dans la réalité française, le propos séquencé en âges n'en demeure pas moins universel. Pour

accompagner la quête de spiritualité et que transcendance, fraternité et intériorité se conjuguent à toutes les étapes de la vie.

■ A. Tasiaux

Dir. Jean-Marie Petitclerc, *Les grandes étapes de la vie spirituelle de nos enfants. Je frappe à la porte*, Mame, 2023, 192 p.

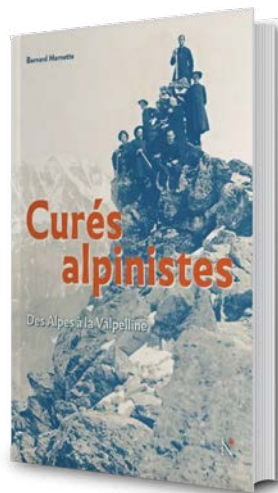


### L'ART DE SE LAISSER SAISIR

Voici un livre pétri d'expérience et d'érudition, qui ravira toute personne désirant approfondir sa prière. Loin de ne pas prendre en compte la difficulté de prier, l'auteur invite plutôt à la considérer comme une étape indispensable à la croissance spirituelle : « *La prière est une école de pauvreté authentique* ». Il montre que la prière jaillit d'un cœur humble et pauvre, qui a su attirer la compassion divine : « *la pauvreté authentique est transformée de l'intérieur par un pur don du Seigneur* ». Deux colonnes soutiennent la prière dans la vie de l'Église : la prière des psaumes et celle du Notre Père, qui contient « *tout ce qu'un cœur de baptisé peut espérer ou désirer* ». Cependant, la prière vocale ne dit pas le tout de la prière : elle s'enracine et s'épanouit dans le silence et la paix. En définitive, la prière est pour l'auteur un art, celui de se laisser saisir par Dieu, par l'Esprit, qui intercède en « *gémissements inénarrables* » (cf. Rm 8,26).

■ J.-L. Maroy

Benoît Standaert osb, *Prier. Avec des mots et au-delà de tout mot*, Saint-Léger Éditions, 2023, 311 p.

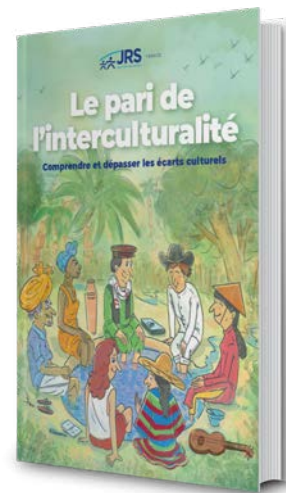


### AU SOMMET

Faut-il s'étonner de voir des prêtres gravir des sommets ? En tout cas, force est de constater qu'ils ont été nombreux à marquer l'histoire de l'alpinisme. Ils sont Suisses, Français (ou Belges !), ou encore Italiens, en particulier de la Valpeline. Peut-être ont-ils plus que d'autres éprouvé dans leur être ce qu'affirmait Gratien Volluz, religieux et guide de haute montagne : « *Monter est la nature de l'homme.* » Bernard Marnette dresse un inventaire minutieux des exploits de ces hommes qui ont aimé et fait aimer la montagne. Certains sont devenus illustres, comme le futur pape Pie XI, la plupart sont restés d'humbles curés de village. L'auteur nous fait entrer dans leur univers, offrant au lecteur une série de portraits et de récits, relatant par exemple des célébrations de messe sur de hauts sommets. Ce livre éveillera la curiosité des amis de la montagne ; il pourra aussi intéresser toute personne sensible à cette vérité : « *Le véritable alpinisme est intérieur.* »

■ E. Mattheeuws

Bernard Marnette, *Curés alpinistes. Des Alpes à la Valpeline*, Éditions Nevicata, 2023, 195 p.



### UN TOUR DU MONDE DES CULTURES

Passionnant et interpellant, ce petit livre est publié par l'association jésuite JRS France qui bénéficie d'une longue expérience auprès des demandeurs d'asiles et réfugiés. Véritable guide pratique, il explicite les sources de malentendus, de crispations ou simplement d'étonnements qui pourraient découler des écarts culturels entre personnes de différentes origines. Les pierres d'achoppement sont dévoilées sur des sujets aussi variés que l'alimentation, le rapport au temps, à l'argent, au corps, à la mort, à la religion, sur la conception de la famille, les codes de communication, les relations hommes-femmes... La lecture en est profitable à tous, aux personnes locales comme exilées. Etayé de nombreux témoignages et agrémenté de sympathiques illustrations, ce manuel propose des « clés de compréhension » d'une grande clarté et donne envie de franchir allègrement les fossés culturels.

■ V. Thibault

Blandine Le Bourgeois, Michel Sauquet, Pauline Blain et A. Jam (illustrateur), *Le pari de l'interculturalité*, Éditions jésuites, 2023, 72 p.





### « VISEZ LE CIEL ET VOUS OBTIENDREZ LA TERRE AUSSI. »

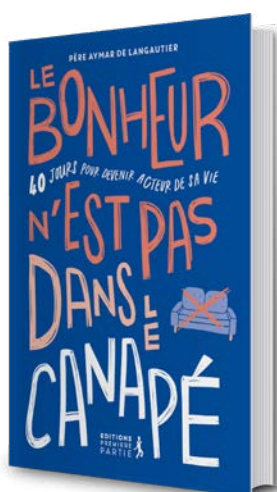
C. LEWIS

Alors que les ouvrages sur la conversion écologique abondent, peu de livres concentrent aussi efficacement réflexion et action, diagnostic et analyse, contemplation du Christ et mise en œuvre pratique de parcours encadrés. Son intuition de base ? *Que les temps que nous vivons sont très incertains mais, de ce fait même, passionnants...*

À travers *Le Christ vert*, l'auteur nous livre une sorte de somme théologique et axiologique sur le sujet de l'écologie intégrale. Et s'il l'envisage sous une multiplicité d'angles d'action, c'est bien parce que « tout est lié » ! À la fin de l'ouvrage, des QR codes nous renvoient vers un site qui regorge d'outils pour lancer un parcours en paroisse, entre amis ou avec des jeunes. Une vraie bible sur le sujet de l'écologie et un regard terriblement visionnaire sur le Christ, dans son rapport intégral au cosmos, au corps, à l'économie et dans son lien avec la famille humaine. Indispensable pour reverdir notre foi !

■ A. Boux

Étienne Grenet, *Le Christ vert*, Éditions Le Sénévé, 2021, 336 p.

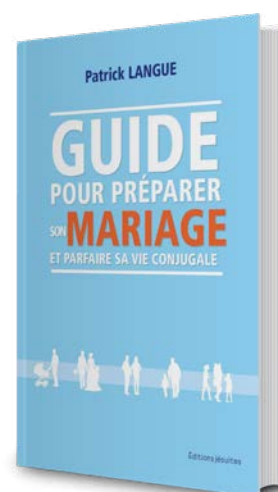


### EN ROUTE POUR LE BONHEUR !

Rédigé par un jeune prêtre, ce livre invite adolescents et jeunes adultes à se poser la question du sens de leur vie. En quarante étapes et quarante défis à relever, il permet d'approfondir cinq thèmes : *Redevenir acteur de sa vie*, *Savoir décider*, *Trouver le bonheur*, *Redécouvrir la vie*, *Vivre avec Dieu*. Chaque étape s'ouvre sur une citation percutante, ne dépasse pas quatre pages de lecture et propose un défi (accessible) à réaliser dans la journée. Cet ouvrage est idéal pour un parcours en temps de Carême, mais sera bien utile aussi pour avancer tout au long de l'année. Les sujets abordés peuvent être médités dans le désordre (on regrette l'absence d'une table des matières) ou suivis pas à pas. Le propos allie enthousiasme et profondeur, et la lecture en est véritablement roborative ! À conseiller aussi... aux moins jeunes.

■ V. Thibault

Aymar de Langautier, *Le bonheur n'est pas dans le canapé. 40 jours pour devenir acteur de sa vie*, Éditions Première Partie, 2023, 256 p.



### COUPLE CHRÉTIEN

Au service du diocèse de Versailles, Patrick Langue a une riche expérience liée à la préparation de 300 couples à la vie conjugale ! Structuré en 28 chapitres, ce livre est riche de témoignages, réflexions, questions ciblées. De nombreux thèmes y sont abordés comme la fidélité, le pardon, les enfants à venir, le travail, les épreuves. Sans rejeter les points de vue défendus par le magistère, ce livre n'élude pas non plus certaines questions comme le respect de la conscience des couples dans le choix de la taille de leur famille, du mode de contraception, de la PMA. Le lecteur appréciera particulièrement le côté vivant et éclairant de nombreux témoignages. Un livre à conseiller à la fois aux fiancés, afin de les aider dans leur préparation à la vie conjugale, mais aussi à ceux qui les accompagnent vers le mariage. Chaque couple, jeune ou moins jeune, y trouvera matière à formation permanente.

■ I. Dumont

Patrick Langue, *Guide pour préparer son mariage et parfaire sa vie conjugale*, Éditions jésuites, 2022, 217 p.



# Allier la spiritualité au sport : des initiatives en série

Le sport serait-il un chemin vers Dieu? Il semble que l'on peut répondre à cette question par l'affirmative au vu des nombreuses activités proposées dans l'archidiocèse de Malines-Bruxelles. Le pape Jean-Paul II, lui-même sportif aguerri, affirmait avec vigueur que le sport était un élément de vie qui « contribue au développement harmonieux et complet de la personne, du corps et de l'âme ».

## DES PÈLERINAGES ET DES RANDONNÉES

En Brabant wallon, de nombreux « tours » sont proposés. Le plus célèbre est celui de Sainte-Gertrude, dont la prochaine édition aura lieu le 29 septembre. Mêlant folklore et tradition, cette randonnée de 15 kilomètres, passant à travers champs, a pour point de départ Nivelles et est accompagnée par les reliques de sainte Gertrude. Reconnue au patrimoine immatériel de l'UNESCO, la procession du Grand Tour de Notre-Dame de Basse-Wavre consiste en une marche de 8,5 kilomètres ponctuée d'arrêts devant une dizaine de chapelles et de potales. Rendez-vous en juin prochain pour la prochaine édition !

Il existe aussi d'autres propositions alliant la marche et la spiritualité. Plusieurs fois par an, Béatrice Petit et Paule Berghmans, proches du centre spirituel Notre-Dame de la Justice, organisent des marches-prières. Un groupe de marcheurs rejoint la forêt de Soignes pour un temps de méditation suivi d'une marche de 15 kilomètres. Le



© CathoBel

saviez-vous? Le service de la Formation du vicariat du Brabant wallon encourage aussi les unités pastorales à s'associer aux marches Adeps en proposant des activités spirituelles aux randonneurs.<sup>1</sup>

À Bruxelles aussi, les expériences de marche abondent. Citons celle de l'UP Boetendael qui clôturait récemment ses cinq semaines consacrées à *Laudato si'* par une marche en forêt pour réfléchir en action à toutes les dimensions de l'écologie intégrale.

## DU FOOTBALL

« *Du fun, du sport et du spi* », c'est le leitmotiv des *Paroisses cup*, organisées en Brabant wallon par Church4you, la pastorale des Jeunes interdiocésaine. En bref, il s'agit de tournois où s'affrontent des jeunes de 11 à 15 ans issus de plusieurs paroisses. Un temps de célébration clôture leur rencontre. Au printemps dernier, une mini *Paroisses cup* a rassemblé des équipes venant de Tubize, de Ramillies et de Waterloo. « *La rencontre s'est terminée par un temps de prière et la remise d'un trophée destiné à toutes les équipes : un cœur nous y rappelle que Dieu est Amour. Il fera chemin de Waterloo vers Tubize, puis vers Ramillies* », se sont réjouis les participants, heureux de rester en communion les uns avec les autres.

<sup>1</sup> Voir *Pastoralia*, n°4, 2023, p. 11

Le football est certainement la discipline la mieux partagée en pastorale des jeunes. Il est à noter qu'elle a perdu, au fil des ans, son aspect uniquement masculin. À Bruxelles, l'église Sainte-Catherine organise un tournoi de mini-foot en salle, *Foot and Faith*. Outre l'aspect sportif, l'abbé Carmelo Prima apprécie que ce soit également l'occasion d'un moment de convivialité et d'évangélisation avec les familles et les supporters.

Revitalisant la grande tradition des clubs catholiques, CathoBel propose, depuis deux ans, un tournoi de football lors du Festival JMJ à Maredsous où chacune des équipes comporte au minimum un ecclésiastique et une femme. Avec la série de concerts, la *CathoBel Cup* est un temps fort du week-end.

En 2016, juste après les attentats de Bruxelles, un tournoi de foot interconvictionnel a eu lieu sur la place communale de Molenbeek: cette belle initiative de la communauté Sant'Egidio a permis d'initier des jeunes au dialogue interreligieux et de réaffirmer combien le vivre-ensemble dans la paix et le respect des croyances de chacun étaient un souhait partagé.

## | DU SKI

Prendre de la hauteur pour bien s'orienter, telle est l'ambition de *Spirit Altitude*. Il s'agit de camps à la montagne soutenus par le Centre national des vocations et la Liaison des Pastorales des Jeunes pour les diocèses belges francophones. Pour l'anecdote, ils ont déjà été accompagnés par un certain... abbé Luc Terlinden. Alliant détente en montagne et ressourcement spirituel, la prochaine édition est programmée du 27 janvier au 3 février prochains à l'hospice du Grand-Saint-Bernard en Suisse.

## | DU VÉLO

Le vélo aussi est à l'honneur. À Nivelles, une cyclo-messe rassemblant jeunes et moins jeunes a vu s'élancer une joyeuse troupe, qui a rallié la chapelle de Notre-Dame des sept Douleurs depuis le parvis de l'église Saints-Jean-et-Nicolas. Tout en roulant à vélo, les participants ont médité sur les paroles de la messe. C'est chez un paroissien qu'ils se sont arrêtés pour célébrer l'eucharistie, tandis que des brebis bêlaient dans le champ d'à côté. Toujours à Nivelles, l'UP préparerait un nouveau pèlerinage à vélo pour l'été prochain. Du côté de Louvain-la-Neuve, les *24 heures vélo* sont l'occasion, pour les jeunes fréquentant la pastorale étudiante, de courir pour la bonne cause. En fonc-

tion du nombre de tours effectués, ils récoltent en effet de l'argent pour une cause qui leur est chère. En 2023, c'était au profit de l'ASBL Sawa, qui lutte contre la prostitution.

Chaque année, les Salésiens proposent également le pèlerinage à vélo *Ephata* pour les 14-16 ans, qui permet de découvrir d'autres pays d'Europe et de vivre une expérience spirituelle forte. Enfin, l'UP des Sources Vives (Uccle et Ixelles) propose aussi un pèlerinage des pères à vélo et de la course à pied intergénérationnelle, à l'initiative de l'abbé Cédric Claessens, ancien champion de BMX.

## | DE LA COURSE

Du côté de Jodoigne, le père Alexandre Wallemacq a plutôt l'âme sportive.<sup>2</sup> Le 10 décembre, il a emmené la flamme de Bethléem de Jodoigne à Louvain-la-Neuve. Un challenge accompli avec les scouts, qui ont couru 20 kilomètres. La flamme a ensuite été redistribuée lors de la messe des étudiants à Louvain-la-Neuve. « *C'est un défi qui motive beaucoup les jeunes. Qui répond à leur enthousiasme, à leur énergie et qui prend tout son sens car la flamme de Bethléem est porteuse de paix* », précise-t-il. Lors d'une précédente édition, un jeune scout a d'ailleurs demandé le baptême et intégré la paroisse après avoir été chercher la flamme de Bethléem !

■ Isabelle Dumont et  
Anne Périer



© Foot & Faith

<sup>2</sup> Il a notamment organisé le « *Life Ride* ». Voir *Pastoralia*, n°1, 2023, p. 15



# Rendre aux jeunes la saveur et la verdeur des racines

« Jésus leur disait: (...) d'autres semences tombèrent sur un sol rocailleux: là, il n'y a pas beaucoup de terre. Aussitôt, elles levèrent, mais quand le soleil se mit à briller, elles fanèrent. Et, n'ayant pas de racines, elles se sont desséchées. » (Mt 13, 5-6) Cette parole toute simple a traversé les siècles. Elle décrit le drame de n'avoir pas de racines. N'y a-t-il pas aujourd'hui un appel à retrouver les vertus de la transmission? Quand l'oralité trouve le chemin des classes...

## UN CONTEXTE EN CREUX

Ces dernières décennies, la morale semble avoir pris le pas sur le sacré. L'immanence a été préférée à la transcendance, l'interprétation à la restitution, la compréhension personnelle à la transmission des savoirs... Dans les cours de religion par exemple, on a enseigné plus volontiers la solidarité, la philo ou l'écologie que les textes saints. Si bien qu'il n'est pas rare de voir aujourd'hui des élèves sortir de 12 ans de cours de religion, sans avoir jamais ouvert la Bible! N'y a-t-il pas là une tendance assez caractéristique d'une société qui privilégie l'immédiateté et valorise l'horizontal au détriment d'un vertical jugé au mieux ringard, au pire patriar-

cal? Fort heureusement, sur ce terrain glissant de nos sociétés occidentales, des voix s'élèvent pour revaloriser l'écoute des anciens, le lien entre les générations, la transmission d'une Vérité autre que les vérités subjectives de chacun... au plus grand bénéfice des jeunes générations qui, sans cela, risqueraient de manquer cruellement de re-pères.

## QUAND LA SOCIÉTÉ EST MALADE, C'EST L'ÉCOLE QUI TOUSSE

Dans ces pages, nous avons déjà évoqué plusieurs de ces « projets prophétiques »: comme cette initiative d'*Une oreille qui écoute* qui envoie des personnes retraitées dans les écoles pour écouter

simplement les enfants ou les jeunes et leur permettre de *poser leurs paquets* auprès d'un cœur disponible. Ou encore ces bénévoles en soins palliatifs qui témoignent auprès d'élèves de rhéto de la force de vie qu'ils recueillent auprès des mourants; ou ces nombreuses ASBL comme *Volont'R*, *Télé-Service*, *Bras dessus Bras dessous* qui forment des jeunes à rencontrer des anciens et les aident à nouer une amitié vécue dans la délicatesse de l'écoute et du cœur. Mais force nous est de constater que, pour bénéfiques qu'elles soient, ces initiatives restent locales, insuffisantes parce qu'isolées dans un paradigme culturel techno-scientifique du rendement, de la vitesse et de la performance auquel l'école n'échappe pas.

### RETROUVER L'ÉLAN EN « SE COUSANT L'ÉVANGILE AU CŒUR »

« Nous avons besoin, disait Benoît XVI en 2012, de retrouver l'élan des premières communautés chrétiennes qui, petites et sans défense, furent capables, par l'annonce et le témoignage, de diffuser l'Évangile dans l'ensemble du monde connu... » Et pourtant, il n'y avait alors ni Internet ni imprimerie ni radio. Comment ont-ils fait, ces premiers chrétiens, pour transmettre, de génération en génération, ce qui allait se révéler le code de vie le plus simple, joyeux et efficace pour traverser les différentes crises que les siècles connaîtraient? Et pourquoi aujourd'hui, des jeunes adultes, des parents, des professeurs, des chrétiens de tous âges éprouvent-ils le besoin de retrouver la ferveur de ces premiers chrétiens en re-puisant à une culture qui leur est si lointaine?

*L'Évangile au cœur* est une initiative très nouvelle, mais en réalité terriblement ancienne, qui essaime depuis la France et se répand dans plusieurs de nos villes, de nos écoles, de nos diocèses: il s'agit de l'oralité. Et de fait, dans un monde hyper-numérisé où, jusqu'il y a peu, l'écrit et le modèle de la page régnaient en maîtres dans nos schémas mentaux<sup>1</sup>, la méthode de l'oralité permet non seulement de retrouver la fraîcheur des paroles prononcées par Jésus il y a 2 000 ans sur les chemins de Galilée, mais aussi de se les ré-approprier au plus près du cœur, comme jadis certains cousaient dans le revers de leur veste les mots qu'ils ne voulaient pas oublier...

<sup>1</sup> Lire pour cela l'excellent essai *Petite Poucette* de Michel Serres qui s'interroge sur cette nouvelle génération au pouce très habile pour pianoter sur les écrans.

## “ La transmission de la parole de Dieu est la première mission de l'Église. ”

Comment? De façon très simple: des petits groupes de six apprenants (devenant eux-mêmes à leur tour formateurs) se réunissent dans les maisons ou les églises et, semaine après semaine, mémorisent l'Évangile par cœur en utilisant des techniques gestuelles pour mieux se souvenir. Et ainsi, au travail, à vélo ou dans une conversation, des perles leur reviennent, pour éclairer ce qu'ils vivent et l'illuminer de l'intérieur. Car il s'agit de mémoriser l'Évangile pour l'avoir en soi, le méditer et être capable ensuite de le redonner à celui qui en a besoin.

### RECEVOIR ET RECONTEXTUALISER: LES DEUX PIEDS DE LA TRANSMISSION

Si chacun aujourd'hui est bien au clair avec la nécessité de se réapproprier personnellement la parole de Dieu et de la recontextualiser, ne faut-il pas d'abord, dans un premier mouvement, la recevoir dans son objectivité, presque de façon brute, afin qu'elle nous saisisse, qu'elle nous bouscule et qu'elle nous convoque à Autre chose qu'à nous-mêmes? La forme araméenne choisie par Pierre Perrier dans *L'Évangile au cœur* induit ce mouvement de redécouverte du texte dans sa fraîcheur. Ne serait-ce pas le remède à une société qui croit chaque fois tout devoir réinventer? Cette Parole nous précède. Elle nous illumine; nous n'avons pas à la changer mais juste à la transmettre dans sa pureté. Son objectif? Nous permettre de comprendre et de vivre de l'intérieur, avec le Christ, les événements de notre vie. Dans un double mouvement d'auto-évangélisation et de transmission à la génération qui vient.

Et cette dernière, justement, de nous dire, par la voix de Kavinn, cet élève tout étonné d'avoir pu mémoriser et réciter en groupe une péricope d'Évangile en moins d'une heure: *j'ai retrouvé la manière d'apprendre de mes ancêtres...!*

Ne leur devons-nous pas cela?

■ Alexandra Boux



# Comprendre les 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> âges

Le 3<sup>e</sup> âge fait référence au départ à la pension et le 4<sup>e</sup> aux plus de 75 ans. Comme toutes les étapes de la vie, des spécificités caractérisent l'un et l'autre. Mon expérience de psychologue clinicienne en gériatrie tourne autour du vieillissement et de ses conséquences, je fais donc le choix de proposer des pistes de compréhension dans ce qu'ils ont de commun, inscrits dans la continuité d'une existence.

La littérature propose plusieurs théories du vieillissement. Certaines plaident pour un désengagement progressif alors que d'autres soutiennent le maintien d'activités et des changements de rôle, ou encore une continuité par rapport à la vie active : « on vieillit comme on a vécu ». Mon expérience m'amène à ne pas opter pour une de ces théories mais à les choisir toutes. Le vieillissement est un processus aux multiples facettes qui dépend de facteurs tels que la vie qui a précédé, la santé et les valeurs. À un moment donné, la succession des pertes implique des remaniements et fait appel aux capacités d'adaptation.

Sans prétendre à l'exhaustivité, je propose de partir de quelques phrases empreintes d'âgisme (préjugés en raison de l'âge) pour structurer mon propos.

Toute rencontre est colorée par les représentations des personnes en présence. Que signifie vieillir ? Quels mots et adjectifs, quelles images, émotions et valeurs sont associés au vieillissement ?

## ■ DÉPASSER LES IDÉES REÇUES

**« Vieillir, c'est devenir un poids pour les autres et pour la société »**

Nos systèmes économiques capitalistes et nos sociétés prônent la performance, la force et la beauté. Vieillir, c'est faire face à des difficultés multiples d'ordre affectif, psychologique, cognitif ou physique : fragilité, insécurité, difficultés de mémoire et de concentration, troubles sensoriels, modification de la relation aux autres, changements de rôle...

Faut-il pour autant réduire la personne âgée à un poids ? Ses expériences, ses compétences, son rapport au temps, sa réflexion et sa réflexivité, son équilibre entre l'être et le faire, sa disponibilité... ne sont-ils pas des ressources précieuses ?

### « Une personne âgée a besoin d'aide et de protection »

Ce côté paternaliste et protectionniste a été exacerbé pendant la crise sanitaire. Les concepts d'autonomie (capacités de réfléchir, d'évaluer une situation et de prendre des décisions) et d'indépendance (capacités fonctionnelles, réalisation d'actes du quotidien) entrent ici en jeu ! L'un et l'autre sont complémentaires et doivent être préservés au maximum (lorsque l'un est défaillant, il est d'autant plus important de valoriser l'autre). Pouvoir prendre ses propres décisions (et donc aussi des risques) et agir soi-même préservent l'estime de soi et donnent sens à l'existence. La littérature montre que l'estime de soi et le sentiment d'utilité sont des prédicteurs de qualité de vie et de bien-être, ainsi que de longévité. La relation d'aide devrait s'inscrire dans cette optique : écouter, accompagner et soutenir, et ne compenser que ce qui est nécessaire et le moins longtemps possible.

### « C'est normal pour une personne âgée d'être dépressive, vieillir n'est pas gai ! »

Comme déjà mentionné, avancer en âge implique une augmentation de la fréquence des pertes et des deuils. Attention à ne pas exagérer les traits négatifs du vieillissement et à le réduire à la détresse et au déclin ! Dans cette optique, la personne âgée risque d'avoir le sentiment d'être plus vieille que son âge, ce qui prédit un plus haut taux de mortalité et un risque accru de développer des troubles cognitifs. À l'inverse, il s'agit de bien déceler le mal-être pathologique qui demande un soutien spécifique.

Il convient donc de différencier deuil, tristesse et dépression. Le deuil est le processus par lequel une personne doit renoncer à une réalité qui n'est plus (état de santé, activités, lieu de vie, décès), ces étapes gagnent à être accompagnées et légitimées. Une vraie écoute peut favoriser la créativité face au chagrin. La tristesse, légitime à tout âge, est une émotion qui révèle un manque et qui gagne à être exprimée (pour éviter colère, agressivité et mutisme). Abandonnez l'idée reçue selon laquelle la tristesse est la voie vers la dépression ! Au contraire, comme il est impossible de se couper d'une seule émotion, se couper de la tristesse empêche aussi d'éprouver de la joie. Vivre l'émotion

donne accès aux manques et aux besoins sous-jacents ; c'est donc une ressource face aux enjeux de la vieillesse. La dépression répond à des critères spécifiques, son diagnostic et sa prise en charge par des professionnels sont nécessaires pour éviter des conséquences plus graves. Étant considérée comme normale, elle est souvent sous-diagnostiquée chez les personnes plus âgées.

## L'IMPORTANCE DE L'ÉCOUTE

Vous l'aurez compris, les « idées reçues » influencent l'attitude, la façon d'interagir, d'accueillir et d'accompagner la personne qui traverse les 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> âges. Elle-même est habitée par ces idées dans sa façon de vivre la vieillesse. Pas étonnant d'entendre dire que « *les vieux, ce sont les autres !* ». Comprendre ces âges de la vie nécessite aussi de s'attarder sur leurs besoins. Comme évoqué, l'avancée en âge implique des changements au cours desquels l'identité psychique est remise en question et l'estime de soi éprouvée : « *Si je ne suis pas, ou plus, celui que je pensais, ai-je encore de la valeur pour les autres et pour moi ?* ». Ce processus a besoin de trouver écho dans la relation à l'autre : converser et communiquer, dans une relation symétrique riche, des mots et du non-verbal. Se mettre à l'écoute de la personne âgée lui signifie un intérêt quant à son histoire et son vécu, et une volonté de compréhension de ses besoins, désirs, limites, possibilités et ressources. Écouter, c'est se taire, ne pas juger et laisser l'autre aller au bout de ce qu'il veut exprimer. Une écoute attentive participe à l'image de soi et protège contre les effets de l'ennui et de la solitude. Le sentiment d'utilité étant essentiel, accompagner une personne vieillissante implique de l'inviter à entretenir ce sentiment au travers de ses actes comme de ses paroles.

En conclusion, l'image négative des 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> âges (vieillesse = poids, maladie et déclin multiples) influence l'estime de soi et le sentiment d'utilité de la personne âgée, et, par conséquent, sa qualité et même sa quantité de vie. Au travers des rencontres, des échanges et d'une écoute vraie, la personne âgée peut surprendre positivement, valoriser son expérience et ses compétences, et restaurer ou nourrir son estime personnelle, autant que l'image de l'âge qu'elle traverse.

■ *Pauline Chauvier,  
psychologue clinicienne  
et psychothérapeute familiale et systémique*



# Rencontre avec Cindy Castillo, organiste

Cindy Castillo, qui fut pendant douze années organiste titulaire à la basilique du Sacré-Cœur de Koekelberg et qui y reste attachée en tant que conservatrice des orgues, mène aujourd'hui une carrière internationale. Et pour cause, puisqu'après avoir étudié l'orgue aux conservatoires de Bruxelles et de Paris, elle a passé plusieurs mois au Japon où elle a animé la vie de l'orgue d'une salle de concert.

## **Pourquoi avoir choisi l'orgue ?**

J'ai commencé par la flûte traversière. Mais, à l'âge de 12 ans, j'ai été conquise en découvrant, grâce à un ami, la *Toccatà et fugue en ré mineur* de Jean-Sébastien Bach. J'ai peut-être aussi été inconsciemment influencée par ma grand-mère péruvienne qui accompagnait le chant grégorien avec l'harmonium de sa paroisse dans les Andes...

## **Qu'ont représenté pour vous les douze années passées comme organiste titulaire à la basilique du Sacré-Cœur de Koekelberg ?**

En revenant du Japon, où les orgues sont surtout présents dans les salles de concert, je ne pensais pas particulièrement retourner travailler dans une église. Mais, réalisant qu'en Belgique c'est principalement dans les églises qu'on retrouve cet instrument, j'ai finalement posé ma candidature lorsqu'un poste s'est ouvert à la basilique. Je suis très heureuse d'avoir pu me mettre au service de cette communauté. Mais j'ai vite réalisé que l'instrument ne correspondait pas à ce que l'on pouvait attendre dans un tel édifice où l'assistance à la messe est devenue

très nombreuse et où des concerts sont régulièrement organisés. Je me souviens d'un concert organisé par le Festival de Flandre avec la messe à 1000 voix de Penderecki. Lorsque ce compositeur célèbre a découvert l'instrument, il a renoncé à composer une partie d'orgue.

Grâce à une aide financière extérieure, j'ai travaillé pendant cinq ans à l'étude d'un pré-projet de construction d'un nouvel orgue, avec la collaboration d'ingénieurs et de spécialistes de l'acoustique. Et pour bien intégrer le nouvel orgue dans le style Art déco de la basilique, nous avons fait appel à un dessinateur de renom, François Schuiten, qui a répondu avec enthousiasme à notre appel. Reste maintenant à trouver l'argent qui permettra à la basilique de disposer de cet instrument digne d'elle...

## **Vous enseignez également l'orgue à l'IMEP (Institut Supérieur de Musique et de Pédagogie) à Namur. La relève est-elle assurée ?**

C'est une école formidable. J'y ai débuté comme assistante du compositeur Benoît Mernier qui

fut aussi mon professeur à l'académie de Woluwé-Saint-Lambert. Comme la population générale des classes d'orgue était en déclin, j'ai proposé d'envisager l'orgue autrement, en mettant en avant un usage pluriel.

Il y a aujourd'hui sept étudiants dans la classe principale et cinq autres comme instrument secondaire. Ce sont des jeunes merveilleux. Ils ne se destinent pas tous nécessairement au même type de métier, mais je vois aujourd'hui qu'on a besoin en Belgique d'organistes compétents dans différents domaines : la conservation d'instruments, le patrimoine, la programmation, l'éducation, l'enseignement, la liturgie. Cela peut sembler audacieux vu l'apparente absence de débouchés, mais je préfère poser la chose différemment, c'est-à-dire former des jeunes qui sont capables, en espérant que cela puisse susciter l'engagement de professionnels compétents dont l'Église notamment a vraiment besoin.

**Vous vous intéressez beaucoup à la musique contemporaine que vous aimez interpréter.**



**C'est pourtant une musique qui semble difficilement abordable pour beaucoup d'auditeurs.**

Il me paraît important, si l'on veut être un artiste de son temps, de faire entendre toutes les voix. Si l'orgue est un instrument pour lequel on ne crée plus ou sur lequel on ne réfléchit plus, il risque de tomber rapidement en désuétude. J'ai trouvé particulièrement intéressant de voir comment des compositeurs qui ne sont pas organistes ont pu être émerveillés par cet instrument (dont ils ne saisissaient pas de prime abord toute la subtilité), qui peut constituer pour eux un véritable laboratoire de création. C'est une très grande joie de travailler avec des artistes qui créent sur mesure. Et c'est une très grande joie aussi de jouer une musique pleine de fraîcheur.

**Parlez-nous de l'organetto que vous semblez apprécier. De quoi s'agit-il ?**

Il nous vient de l'époque médiévale. C'est le plus petit instrument que l'on peut encore appeler orgue. Il a deux octaves et n'est joué que d'une seule main.

J'apprécie son côté ludique et nomade. Il permet de proposer des pièces d'orgue là où l'instrument n'est pas présent. Le répertoire ne manque pas, mais, quant à moi, je l'utilise plutôt comme un laboratoire de musique contemporaine, dans la mesure où il peut inspirer des personnes qui se sentiraient plus attirées par un tout petit format.

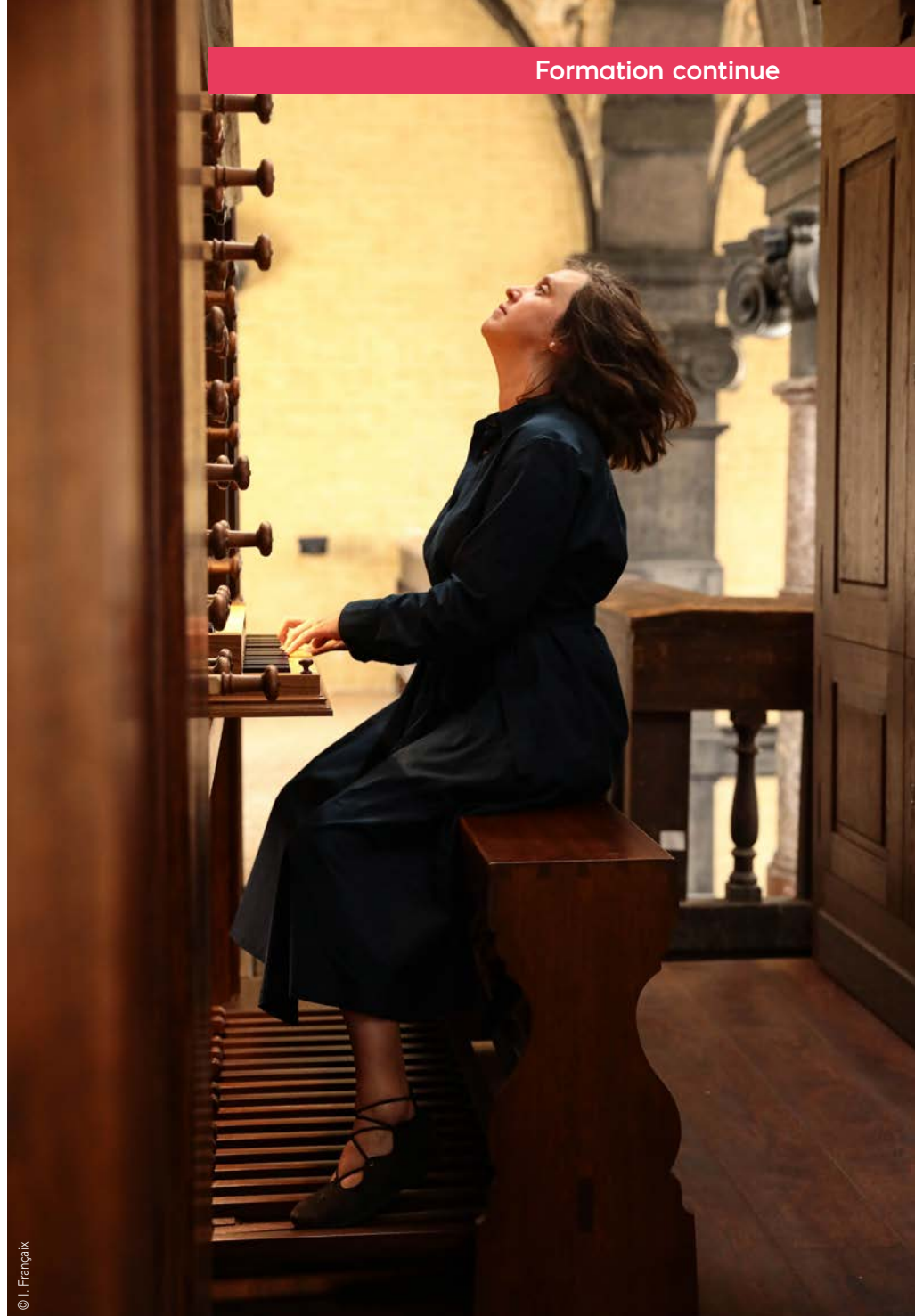
**Avez-vous des enregistrements en cours ? Quels sont vos projets ?**

Ce qui m'inspire aujourd'hui, c'est de pouvoir mener à bon terme le projet de construction des orgues de la basilique et aussi de donner une vie harmonieuse et inspirante aux orgues de Saint-Loup,

à Namur, qui viennent d'être restaurées et dont on m'a confié la programmation musicale. J'y enregistrerai prochainement *l'Offrande musicale* de Jean-Sébastien Bach. Cela me permettra de montrer le rôle d'un interprète du XXI<sup>e</sup> siècle face à une musique du XVIII<sup>e</sup> siècle et de voir comment on peut lui donner une âme contemporaine. J'ai aussi enregistré des pièces de Joseph Jongen sur l'orgue des Beaux-Arts, juste avant l'incendie en 2020, ainsi que des pièces de César Franck pour le label "Musique en Wallonie". Et

il y a aussi un CD dont le titre est *Träume und Erwachen*, Rêves et Éveils. Deux sonates pour violon et clavier de Jean-Sébastien Bach y sont mises en perspective grâce à un enchâssement de pièces contemporaines proposé par Jean-Pierre Deleuze. Le tout forme quelque chose de cohérent et de beau qui transporte les auditeurs du XXI<sup>e</sup> siècle au XVIII<sup>e</sup> siècle à leur insu. Tout un programme, qui n'est pas pour me déplaire !

■ *Propos recueillis par Jacques Zeegers*



© J. Francaix



**28 octobre**

Ordination presbytérale de David Binidi, Koekelberg.



**28 octobre**

Papote café UP Ramilies.



**7 novembre**

Journée annuelle de formation des agents nommés sur le kérygme au monastère de l'Alliance, Rixensart.



**8-10 novembre**

Retraite sociale du Sacré-Cœur de Lindhout, Bruxelles.



**19 novembre**

Journée mondiale des pauvres à Banneux.



**3 décembre**

Marche pour le climat, église Saint-Roch à Bruxelles.

## Quelle belle aventure !

Depuis plusieurs décennies, numéro après numéro, la revue **Pastoralia** nous a donné l'occasion de rencontrer des gens extraordinaires, de partager nos réalités communes d'Église.

Nous avons eu beaucoup de plaisir à vous retrouver régulièrement.

Bonne année et bonne continuation dans vos missions,

■ *le comité de rédaction*

### 29<sup>e</sup> journée pastorale à l'UCLouvain

Le Centre universitaire de théologie pratique, en collaboration avec les diocèses et vicariats de Belgique francophone et du Grand-Duché de Luxembourg, organise chaque année une journée de formation pastorale pour les agents pastoraux. La prochaine édition aura lieu à Louvain-la-Neuve le mardi 30 janvier 2024 sur le thème « *Se renouveler en unités pastorales. Revisiter nos actions par la coévaluation* ».

Information et inscription: <https://uclouvain.be/fr/facultes/theologie/journees-pastorales.html>



**Rivespérance 2024: «Quelles spiritualités pour demain? Sens et engagement!»**

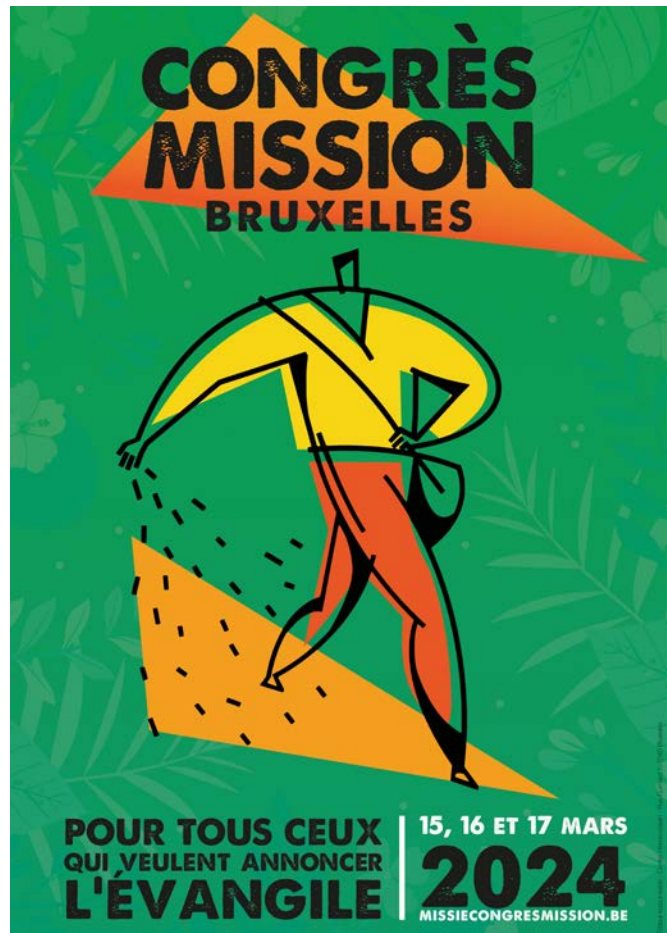
Le 6<sup>e</sup> forum de RivEspérance se déroulera les **2 et 3 février 2024** au Palais des Congrès de Liège. Venez y explorer les enjeux contemporains de la spiritualité !

Information et inscription sur [www.rivesperance.be](http://www.rivesperance.be)

**À GAGNER**

**CONCOURS**

Les gagnants du livre d'Emmanuel Van Lierde *Le Pape François, le révolutionnaire conservateur* (Pastoralia n° 6 - 2023) sont M. Hinque (7130), D. de Radiguès (1180) et H. de Witte (1501).



**PASTORALE DE LA SANTÉ  
GEZONDHEIDSPASTORAAL  
BRUXELLES // BRUSSEL**

**Apprivoiser  
ma tristesse  
pour  
accompagner  
celle de  
l'autre**

**Samedi 6  
avril 2024  
de 9h30 à 16h30**  
Rue de la Linière 14,  
1060 Bruxelles

Prix : 60 € - 20 € pour les personnes  
engagées dans la Pastorale de Bruxelles

Renseignements  
et inscription obligatoire  
02 533 29 52 (mardi, mercredi et jeudi)  
[sanitas@vicabru.be](mailto:sanitas@vicabru.be)

[www.sante-bxl.be](http://www.sante-bxl.be)

« C'est beau, c'est si beau quand je me tais.  
Ça fait entendre l'organiste au fond de moi,  
ou le poème toujours ébréché  
entre l'amour et moi.  
C'est beau de se taire,  
entre le grand silence et nous. »

Lucien Noullez, *Contrepoints*.  
Revue Achille – Éditions de Corlevour, mai 2023, 96 pages

